



Lettre du Frère Supérieur Général

8 Décembre 1985

CASA GENERALIZIA
dei Fratelli delle Scuole Cristiane
Via Aurelia, 476 - C.P. 9099
I - 00165, ROMA, Italia

le 8 décembre 1985.

Frère,

Je vous adresse cette lettre, devenue traditionnelle, à l'occasion d'une journée où se manifeste de façon particulière la communion fraternelle au sein de l'Institut. C'est une journée de prière et de réflexion au cours de laquelle nous sommes tous invités à penser tout spécialement au Chapitre général et à solliciter du Seigneur, par l'intercession de la Vierge immaculée, l'abondance de ses grâces.

C'est avec toute mon affection que je vous souhaite bien sincèrement une année « capitulaire » exceptionnellement heureuse et comblée de grâces. Qu'elle soit pour nous tous un temps de paix et de travail qui nous trouvera disposés à préparer puis à partager, activement et en toute sérénité, les analyses et les réflexions de notre grande assemblée.

Que Dieu soit tout spécialement avec nous au cours des mois qui suivront. Nous continuerons à faire appel à Lui avec la foi et l'insistance de la liturgie. Viens, Seigneur, nous racheter... des illusions flatteuses, des complaisances trompeuses, des évaluations trop indulgentes, des négligences et des timidités qui risquent de compromettre la cohé-

rence de notre vie et de notre mission. Qu'ainsi nous puissions mieux libérer les autres...

Comme de coutume, cette lettre veut être une salutation et un souhait, un témoignage d'affection fraternelle et l'indication d'orientations correctes et unifiantes. Au moment de l'écrire, j'ai pensé que nous pourrions essayer d'en faire une rétrospective du chemin parcouru et l'examen en commun des jalons que nous avons plantés au long de l'itinéraire que nous avons fait ensemble.

Un an après l'autre, en mai et en décembre, j'ai présenté, sans vouloir m'astreindre à un plan préétabli, les réflexions que suggéraient les nouvelles encourageantes, les projets ou les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentaient. Je les ai formulées intentionnellement d'une manière familière comme cela convient dans une lettre, comme une invitation à penser, à étudier et à agir, sans viser jamais à un exposé méthodique, ou plus ou moins magistral, des thèmes abordés. Ainsi que je l'écrivais déjà dans ma lettre de mai 1980: « *Une lettre ne peut prétendre à être un traité même incomplet de thèmes d'intérêt vital, mais plutôt une invitation cordiale et pressante à les étudier individuellement ou en communauté* » (p. 36).

Ces réflexions occasionnelles étaient accompagnées de la parution de circulaires étudiées et préparées en Conseil, d'un caractère plus doctrinal et plus approfondi. Il est facile de découvrir des traits complémentaires et des insistances délibérées, des accentuations répétées sur des thèmes que nous voulions recommander plus particulièrement à l'attention de l'Institut. Remarquons, par exemple, ce qui concerne la VIE CONSACREE (Circulaire 406 et Lettre de Noël 1978), LES PAUVRES ET LA

JUSTICE (Lettres de mai 1978 et 1979, Circulaire 412 en septembre 1980), le SERVICE MISSIONNAIRE (Circulaire 408 et Lettre de Noël 1981), la MISSION EVANGELISATRICE, essentielle dans notre vocation, en particulier dans la CATECHESE scolaire et extra-scolaire (Circulaire 408, première partie, et Lettre de Noël 1977)...

J'ai adressé deux lettres sous une présentation différente à l'occasion du Tricentenaire: la première aux JEUNES (mai 1981), l'autre à tous ceux qui collaborent avec nous et partagent plus profondément notre esprit (mai 1982). Dans les deux lettres, j'ai abordé l'ouverture si nécessaire de la part de nos communautés pour partager avec d'autres notre spiritualité lasallienne et la mission que nous devons faire progresser sans prétendre aucunement à un monopole ou à l'exclusivité. Par la suite, la Circulaire 415 devait souligner l'actualité de cette tendance de notre dynamisme communautaire en évoquant les **perspectives pour 1986** telles que les signalait la réunion intercapitulaire de 1981.

De la sorte, j'ai présenté une série d'idées capitales et suggéré à la réflexion de tous quelques thèmes majeurs. Est-il utile de rassembler dans cette lettre de famille les idées qui nous ont semblé particulièrement intéressantes? Je crois que oui. Nous allons essayer de le faire.

VIVRE REELLEMENT
LA CONSECRATION

Une vision constamment affinée

Bien entendre la consécration religieuse, c'est une question d'identité. Il s'agit d'un élément constitutif de notre définition du Frère. « *Le Frère est ce baptisé qui, répondant à un appel spécial de Dieu, se consacre tout à lui et à son service par la profession religieuse* ». (Déclaration 13, 1).

La Circulaire 406 (25.11.1977), en réponse à une demande du Chapitre général (proposition 35), l'a expliqué amplement. Au cours des séances capitulaires, il était apparu indispensable de poursuivre la réflexion et la recherche au sujet de la consécration, de sensibiliser l'ensemble de l'Institut à cette question. Cela devra se faire « *à partir de ce que nous vivons, dans un discernement communautaire ou ecclésial, à la lumière de la foi* » (Circulaire 409, pp. 27 et 28). On avait constaté, surtout grâce au sondage remarquablement organisé avant le Chapitre, des inquiétudes et une certaine désorientation à propos de la consécration.

La Circulaire écartait une certaine dichotomie qui guette toujours celui qui aborde le thème de la vie consacrée ou celui de la mission.

Parmi les divers textes cités dans la Circulaire, je reprendrai ici le passage bien connu d'« *Evangelii Nuntiandi* » (69) où PAUL VI disait: « *Les religieux, eux, trouvent dans leur vie consacrée un moyen privilégié d'évangélisation efficace. Par leur être le plus profond, ils se situent dans le dynamisme de l'Eglise, assoiffée de l'Absolu de Dieu, appelée à la sainteté* ».

Dans mes lettres de 1976 et 1978, je suis revenu sur le même thème, me faisant dans chacune d'elles l'écho d'enseignements récents reçus de PAUL VI et de JEAN PAUL II respectivement.

En 1977, je me référais à ce que disait PAUL VI le 6 novembre précédent à un petit groupe de Supérieurs généraux et de Supérieures générales: « *Qui êtes-vous dans l'Eglise? Des disciples du Christ... ses imitateurs... ses témoins..., artisans de la charité et, dans la mesure où vous la pratiquez, des modèles d'un genre de vie élevé, celui de l'Evangile* ».

En 1978, je citais la première allocution de JEAN PAUL II aux religieux lors de l'audience accordée le 24 novembre à 90 Supérieurs généraux. Ses paroles mettaient spécialement en relief les vérités suivantes:

1. L'importance très particulière de la vie consacrée dans l'Eglise. Elle « *fait partie de cette plénitude spirituelle que l'Esprit de Dieu lui-même suscite et modèle dans le Peuple de Dieu... Sans la vie consacrée, l'Eglise ne serait pas pleinement ce qu'elle est* ».

1.1. Les religieux se situent dans le dynamisme de l'Eglise. Ils sont appelés à témoigner en son sein. Ils incarnent le radicalisme des béatitudes et sont des signes de la présence de Dieu dans le monde. Ils le sont de façon plus sensible par la dimension contemplative de leur vie, par la prière.

1.2. On demande au religieux d'être « *une authentique présence du Christ crucifié et*

ressuscité dans le monde actuel » et de « *contester* » une société dans laquelle l'efficacité se transforme en une idole à laquelle on sacrifie même la dignité humaine.

2. L'incorporation de notre vocation et de notre mission au service de l'Eglise universelle de même qu'aux structures et aux activités de l'Eglise locale. Souvent cette intégration n'apparaît pas assez évidente, elle doit être mieux perçue. Elle correspond à ce que notre Fondateur recommandait tant à ses disciples: « *Vous devez travailler dans votre emploi à l'édifice de l'Eglise... Si vous voulez rendre votre ministère utile à l'Eglise...* » (Méd. 200). « *Vous devez regarder votre emploi comme une fonction des plus considérables et des plus nécessaires dans l'Eglise* » (Méd. 199).

3. Une insertion sincère et généreuse dans un monde tendu et divisé pour prendre part à ses problèmes et à ses luttes, avec une claire option « *pour les plus pauvres et toutes les victimes de l'égoïsme humain* ». En le faisant à partir d'une vision chrétienne de la vie, purifiée par la lumière de l'Evangile, par un amour enflammé dans un contact assidu avec Dieu, de façon à éviter « *les radicalismes sociopolitiques qui se révèlent à la longue contre-productifs* ».

La meilleure garantie d'une telle vision, de même que d'une contribution vraiment positive de notre part à la solution des problèmes sociaux, c'est de compter sur Dieu dans cette tâche. Il est encourageant, par exemple, de lire ce qu'écrit le théologien de la libération, Gustavo Gutiérrez: « *Il est*

impressionnant de voir un peuple en lutte toujours mieux organisée et efficace pour affirmer son droit à la vie et à la justice et qu'en même temps il a un sens profond de la prière, dans la conviction que l'amour et la paix sont en définitive un don gratuit de Dieu. (« Beber en su propio pozo », Salamanca. Ed. Sigueme 1984, p. 145).

Ces citations des orientations papales mettent en lumière et actualisent avec une autorité suprême les grandes lignes indiquées par la Circulaire 406 à propos de notre consécration religieuse. Il s'agit là encore, en fin de compte, des valeurs fondamentales, permanentes, connues mais insuffisamment assimilées. Elles ne doivent jamais faire défaut dans une vie consacrée authentique.

Depuis le moment où PAUL VI et JEAN PAUL II s'exprimaient ainsi, la vie consacrée a fait l'objet de beaucoup d'études, d'écrits et de commentaires. Plus, peut-on dire, qu'en aucune période précédente de l'histoire. Les concepts se voient purifiés et affinés par un tel travail qui est un encouragement à suivre la voie de l'authenticité et de la vérité. Une déclaration très récente de la Conférence épiscopale française lors de son assemblée de Lourdes (28 octobre 1985) va dans le même sens que ce que je viens de rappeler brièvement:

« Au sein du peuple des baptisés, la vie religieuse apparaît comme un don de Dieu à l'Eglise pour l'accomplissement de sa mission dans le monde. Elle est:

— une vie entièrement livrée à Dieu par les vœux sous la direction de l'Esprit;

— une vie totalement vécue pour le Christ et son Evangile;

— une vie en communauté de foi à la suite d'un Fondateur;

— une vie animée par la volonté de servir l'Eglise;

— un service d'amour universel au milieu des hommes;

— une espérance du Royaume déjà existant et qui doit venir... ».

Actualité de cette vision: la révision des Règles, évaluations

L'un des facteurs qui ont sans aucun doute contribué le plus à favoriser une synthèse adéquate entre la réflexion théologique, la doctrine communément admise et la vie concrète des religieux a été le travail de révision et de nouvelle rédaction des constitutions dans presque tous les Instituts. Les témoignages de responsables des diverses familles religieuses sont unanimes sur ce point.

Dès 1982, la Circulaire 416 (25 juillet) et la Lettre de Noël ont donné les premières indications pour l'organisation de ce travail de révision et ont rappelé quelques principes qu'on devait y appliquer. Le groupe romain de travail et surtout la Commission internationale nommée à cet effet ont mis tout leur soin et toute leur expérience pour réaliser un travail exemplaire dont le couronnement a été la présentation du Projet de Règle envoyé à toutes les communautés.

La caractéristique générale des nombreux textes de nouvelles constitutions, tout comme du nôtre, réside dans une profonde inspiration évangélique

et une attention minutieuse à la pensée du Fondateur. Dans toutes ces nouvelles Règles, on affirme avec clarté et précision les caractéristiques et les exigences de la vie consacrée, telles que nous venons de les rappeler, et la référence personnelle et intime au Christ que suppose la vie consacrée. L'« expérience de Dieu » y est chaudement recommandée et, avec autant de force et une insistance renouvelée, l'option préférentielle pour les pauvres se renforce de critères sûrs et pressants qui nous appellent également à un engagement efficace dans la promotion de la justice. Une spiritualité apostolique dépasse le dualisme manichéen entre l'action et la contemplation. Il sera facile de le constater grâce à une analyse attentive du Projet de Règle que nous avons en main.

Les **évaluations** sur la façon dont les conditions (celles-ci et les autres) de notre profession religieuse sont vécues se sont faites plus abondantes dans l'ambiance du « Synode des évaluations » portant sur les années écoulées depuis Vatican II. En général (ce sont des rapports dignes de foi qui l'affirment), on signale des progrès notoires sur certains points, par exemple en ce qui concerne une formation plus profonde et plus prolongée, mieux structurée également. On lamente en général aussi une certaine baisse sensible (très préoccupante parfois) de l'esprit de foi et de prière (naturellement d'après les manifestations normales de cet esprit). On a dit avec quelque fondement qu'« en nous on voit plus facilement le professionnel que le prophète ». Dans les tâches complexes qui nous absorbent, la transparence des éléments de la vie consacrée que nous avons cités n'est pas toujours suffisamment perceptible. L'effet négatif se manifeste

par le peu (ou l'absence) d'attrait qu'éprouvent les jeunes pour notre vocation, ainsi que par les nombreuses défections dont nous avons souffert.

Visions et prévisions

« *Nous sommes de façon éminente des imitateurs et des témoins du Christ* », tel est le sens des citations empruntées à divers pasteurs. Nous devons d'autant plus le faire paraître que nous vivons et agissons **dans un monde sécularisé**. J'emploie le mot « sécularisé » dans les limites signalées par les évêques d'Europe lors de leur récent Symposium (du 7 au 11 octobre) qui a étudié la sécularisation et l'évangélisation aujourd'hui en Europe.

Les théologiens et les sociologues de la religion concordent largement pour affirmer qu'en ce monde victime du « sécularisme » il est plus que jamais nécessaire que les chrétiens (et tout particulièrement les religieux) travaillent à soutenir mutuellement leur foi, leur espérance et leur charité en formant des communautés pénétrées d'humanisme chrétien. Des communautés intelligibles et crédibles pour tant de frères et de soeurs de ce monde qui doutent, cherchent et pensent de façons très diverses, à moins qu'ils ne s'enfoncent dans le fossé de l'indifférence.

Dans un avenir prévisible, la vie religieuse continuera à changer (elle l'a fait constamment pendant les siècles de son histoire) mais elle maintiendra toujours ses caractéristiques de **vie évangélique partagée** par un groupe d'hommes libres qui, à l'intérieur d'une organisation bien définie et en même temps souple comme il convient, avancent avec la

liberté des enfants de Dieu à la recherche du Royaume. Ils le feront au milieu de tensions humaines, souvent tenus pour des « signes de contradiction » dans la mesure où ils incarnent des valeurs que beaucoup de gens n'acceptent pas facilement.

Et la prière?

« *Nous sommes des signes de la présence de Dieu dans le monde... d'une façon plus sensible par la dimension contemplative de notre vie, par la prière* », selon les paroles de JEAN PAUL II dans l'allocution déjà citée.

Dans le reste de ce discours, que j'ai résumé quelques pages plus haut, il est clairement indiqué que la prière n'est pas la seule manière d'être une épiphanie de Dieu dans l'histoire. La Mère Teresa de Calcutta nous l'a dit de façon très belle et profonde lors du Congrès lasallien de Malte (1976), c'est en nous occupant du pauvre avec amour que nous manifestons l'amour prévoyant de Dieu à l'égard de l'homme. Il n'en est pas moins vrai que l'« expérience de Dieu » que nous devons communiquer aux autres se vit de façon particulière dans le dialogue personnel et communautaire avec Lui. Celui-ci devient un signe évident que nous comptons sur Lui « *face à une société dans laquelle l'efficacité se transforme en une idole à laquelle on sacrifie même la dignité humaine* » (Jean Paul II).

J'ai consacré la Lettre de Noël 1984 à ce dialogue assidu avec Dieu dans la prière qui est à la fois notre devoir et notre privilège. J'y ai présenté à l'examen attentif de tous « le problème sérieux » auquel nous sommes affrontés, à mon avis que par-

tagent beaucoup d'autres. **Un problème réellement préoccupant dans la mesure où l'on ne perçoit pas bien son sérieux et son importance.**

L'oubli de Lui dans la pratique et de sa proximité incomparable vis-à-vis de nous-mêmes et de nos problèmes est possible jusque dans une vie qui se professe « consacrée » à Lui de façon publique et solennelle. Cet oubli prend place lorsqu'on marchandé ou maintient difficilement un temps qui lui est exclusivement réservé pour exalter sa gloire et reconnaître sa seigneurie absolue, pour exprimer de façon cohérente notre dépendance vitale à son égard, pour traduire dans la répartition même de notre temps et de notre activité la conviction que tout ce que nous brûlons tant de réaliser perd son sens et son efficacité lorsque l'inspiration et la force ne viennent pas de Lui. Prendre Dieu pour qui il est et le situer au centre même de notre vie, c'est « le prendre au sérieux ».

Nous rappelions **l'actualité de la prière** à un moment où l'impulsion de l'Esprit se manifeste sur ce point dans de nombreux mouvements. J'ai invité à penser que notre attitude vis-à-vis de ce devoir de prier doit consister à l'envisager davantage comme une nécessité vitale que comme une obligation imposée par quelque loi externe. J'ai souligné qu'il ne faut pas dissocier l'aspect personnel de l'aspect communautaire lorsqu'il s'agit de déterminer notre « ration » de prière. Les horaires et **projets communautaires** doivent mettre en évidence que la communauté protège et encourage efficacement la fidélité de chacun de ses membres à ce qui est si profond et si essentiel par rapport à notre profession commune.

Parler de problèmes, c'est parler de la vie. Il

n'y a pas de vie sans problèmes, et c'est en les surmontant que la vie se fortifie et se développe. De fait, la sensibilisation des Frères au thème en question, celui de notre vie de prière, a été bien illustrée par les nombreuses réactions qui ont suivi ma Lettre. On peut en dire autant de la façon dont ont été accueillies et appliquées quelques propositions concernant « l'Année de Prière » à laquelle nous sommes tous invités à la veille du Chapitre général. Nous sommes au courant d'un assez grand nombre d'initiatives communautaires ou de district en faveur de la rénovation et de l'intercession que nous avons recommandées à l'Institut tout entier comme la meilleure préparation au Chapitre et la garantie de l'assistance du Ciel à cette occasion.

Saint Jean-Baptiste de La Salle continue à nous dire: « *Vous êtes ici dans une maison de prière, ce doit être là votre principale occupation. L'esprit de Dieu n'y résidera et Dieu même ne versera sur elle ses bénédictions qu'autant qu'elle sera une maison d'oraison* » (Méd. 62, 1).

On ne pourrait exprimer avec plus de clarté et de véhémence la condition inéluctable pour que nous soyons capables d'effectuer, conformément à l'idée que s'en faisait De La Salle, le grand service que le monde ainsi que l'Eglise attendent de nous.

EN SUIVANT
L'ITINERAIRE EVANGELIQUE
DU FONDATEUR

La lettre de mai 1980, extrêmement enrichie par l'insertion de la lettre reçue du Pape, voulait rappeler brièvement en plein Tricentenaire le sens de notre relation filiale à l'égard de saint Jean-Baptiste de La Salle.

« *Les Frères témoignent à saint Jean-Baptiste de La Salle l'hommage dû à leur Fondateur* », dit le dernier article de nos Règles et Constitutions.

« *Les Frères témoignent à saint Jean-Baptiste de La Salle l'amour dû à leur Fondateur* », propose avec une nouvelle nuance délicatement affectueuse le Projet de Règle préparé en vue de l'approbation finale.

Dans ma lettre, je rappelais que réduire le souvenir du Saint et la ferveur qui l'acclame à un simple enthousiasme extérieur, multiplié et amplifié par les recettes et la contagion de la psychologie des masses, constitue un danger permanent. Une vénération vide de contenu et de motivation intérieure serait absolument inadéquate lorsqu'il s'agit d'un saint.

En fait, les commémorations du Tricentenaire ont été l'occasion de stimuler notablement l'étude de la vie et de la doctrine du Saint, ainsi que le désir de connaître plus à fond son message. Il en est résulté une soif accrue de connaissances, tendue vers une documentation plus abondante et plus précise sur le Fondateur et son oeuvre. Oserons-nous soupçonner qu'il ne s'agissait que de l'éclosion d'un printemps éphémère? Je dois dire qu'heu-

reusement il n'en a pas été ainsi. A l'intérêt soutenu de la part de ceux qui demandent une meilleure documentation lasallienne répond adéquatement le travail de nos spécialistes.

Les Etudes lasalliennes

En ce qui concerne la série des « Cahiers lasalliens », nous avons deux nouvelles études sur le point d'être publiées. L'une est consacrée à l'iconographie de saint Jean-Baptiste de La Salle, l'autre aux sources de ses Méditations.

Le F. Joseph Cornet, de Kinshasa, a établi le texte de la première de ces études pour laquelle le F. Emile Rousset, de Paris, prépare une illustration très abondante. C'est à dessein que les auteurs ne dépasseront pas la date de la béatification du Fondateur (1888). En effet, cet événement (et la canonisation davantage encore) a déterminé la prolifération d'oeuvres dont beaucoup ont rompu avec la tradition issue des premiers portraits du XVIII^e siècle.

Le F. Jean-Guy Rodrigue, du district de Montréal, termine en ce moment le manuscrit d'une « Contribution à l'étude des sources des Méditations pour les dimanches et les principales fêtes de l'année ». Patiemment, le F. Rodrigue a confronté les textes lasalliens avec ceux des hagiographes plus fréquemment utilisés par le saint Fondateur.

Quant au « Vocabulaire lasallien », l'équipe responsable des « Cahiers » est sur le point d'achever la copie dactylographiée de quelque six mille pages où l'on cite tous les divers emplois des mots figu-

rant dans toute l'oeuvre écrite du Saint. C'est néanmoins à une équipe de la Région France que nous devons le travail non moins dur ni moins exigeant de la reproduction offset, de la reliure et de l'expédition des épais volumes dont le premier a été distribué au printemps passé.

Les livraisons successives de la série « LASALLIANA », la publication de « DOCUMENTS ET TEMOIGNAGES », les divers numéros du « BULLETIN DE L'INSTITUT » tout comme les nouvelles recueillies dans « INTERCOM » se chargent d'étendre au grand public les résultats des diverses études.

Au niveau régional se présentent des réalisations qui révèlent le même intérêt et le même sérieux dans l'étude du Fondateur. Les traductions et les éditions des écrits du Saint dans les principales langues se sont poursuivies avec beaucoup de sens des responsabilités et de soin. Je désire signaler un exemple saillant de telles études: la constitution aux Etats-Unis du « Buttimer Institute of Lasallian Studies » qui annonce un programme de cours sur la vision et l'influence de La Salle. Il s'échelonnara sur les trois étés prochains. On pourrait difficilement imaginer une meilleure façon d'honorer le nom et la mémoire de mon vénéré prédécesseur qu'en les associant à la fondation d'un tel centre lasallien!

Le F. Saturnino Gallego a terminé un travail d'une importance particulière sur saint Jean-Baptiste de La Salle: sa vie (sans doute la plus récente et la mieux à la page de celles publiées jusqu'à présent, elle est écrite avec autant de rigueur scientifique que d'amour filial) et les oeuvres principales du Saint. Deux tomes qu'édite la célèbre Biblioteca de Autores Cristianos (B.A.C.) de Madrid. J'espère

pouvoir offrir à chaque membre du Chapitre général un exemplaire de cette Vie de saint Jean-Baptiste de La Salle dès qu'elle sortira de l'imprimerie.

Dans l'impossibilité de multiplier les exemples, je terminerai en mentionnant la biographie populaire du Fondateur écrite par le F. Charles Lapierre, de France. Elle a pour titre « Marche en ma présence » et elle a intéressé tant de gens que sa première édition s'est épuisée rapidement. Je dirai aussi que la biographie de La Salle écrite en Italie par Elio d'Aurora (« Monsieur de La Salle. Una fedeltà che vive ») a mérité tout récemment à son auteur le prix national « Belgirate » réservé aux essayistes. Elle en était alors à sa cinquième édition.

Invités à une plus grande cohérence

Il est évident que nous ne pouvons pas nous contenter d'une étude érudite du Fondateur en tant que personnage historique ni réduire les commentaires sur sa doctrine et sa vie à une littérature plus ou moins docte ou élégante. L'intérêt pour la connaissance du Saint, en se généralisant si heureusement, obéit habituellement à une appréciation et à une vénération pour les valeurs qu'il incarne et que son oeuvre promeut. Cela veut dire qu'en lisant et en approfondissant ces études il s'ensuit logiquement une plus grande recherche de la « traduction existentielle » de celles-ci dans notre vie et notre témoignage. L'authenticité que nous cherchons avec plus de rigueur dans les sources est requise avec non moins de force dans la vie même des disciples et dans les oeuvres qui s'honorent de son nom et s'inspirent de son magistère.

« La Salle aujourd'hui, c'est nous » répètent de nombreux groupes lasalliens de laïcs. Nous désirons seulement qu'une consigne si élevée acquière pour eux, et pour nous tous, une valeur de programme. Nous sommes heureux d'apprécier cette actualité et cette force d'attrait pour le bien qu'exerce De La Salle aujourd'hui. Il nous revient d'aller de l'avant sans hésiter sur la voie d'une juste appréciation et d'une généreuse incarnation de ce qu'il a enseigné et vécu. C'est le fruit normal du « *témoignage à saint Jean-Baptiste de La Salle de l'amour dû à notre Fondateur* » que nous professons dans notre Règle.

« ASSOCIES AU MINISTERE
DES APOTRES »

« Honorez votre ministère en vous rendant des dignes ministres du Nouveau Testament » conclut saint Jean-Baptiste de La Salle dans sa Méditation 199, 3, en s'inspirant, comme il le fait si souvent, des enseignements pauliniens (2 Cor. 3, 6).

En dépit des réticences minutieuses sur le vocabulaire de la part des canonistes et des discussions prolongées des théologiens ou d'une idée moins « spiritualiste » de l'emploi, nous nous en tiendrons à la vision et au langage de notre Père lorsqu'il se réfère fréquemment à notre « ministère ». Nous le faisons avec la conviction que certaines catégories confèrent bien plus de responsabilités que d'honneurs. Nous pouvons nous aussi répéter avec saint Paul, selon la façon de parler de La Salle: « *Prêcher l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile!* » (1 Cor. 9, 16).

Dans ma lettre de Noël 1976, la première de la série, j'invitais tous les Frères à faire **un acte de foi en notre mission** parce que la situation tragique de beaucoup est qu'ils ne croient pas en cette mission. Je signalais en passant que la catéchèse est l'une des activités les plus caractéristiques de notre mission, une catéchèse qui s'exerce surtout à l'école mais qui ne peut pas se limiter à l'école.

La Salle s'est rendu compte que les adolescents de son époque avaient un besoin extrême de maîtres de la foi, de témoins et de catéchistes. Ce besoin n'est certainement pas moins grand aujourd'hui.

Les jeunes ont besoin de leaders spirituels encore plus que d'animateurs politiques et sociaux.

Pour « racheter l'homme », cette grande consigne du programme du Pontife actuel, pour le libérer complètement en conférant une dignité et un sens à sa vie, la première chose à laquelle nous nous sentons appelés par vocation, c'est le témoignage et la transmission d'une foi sincère.

Une communauté de foi, une communauté évangéliste

La Circulaire 415 « Perspectives pour 1986 » (pp. 19 et 54) recommande que nos communautés soient ainsi.

L'insistance sur la ligne pastorale ou **la dimension pastorale dans notre travail apparaît clairement dans nos dernières communications aux régions et aux districts** (voir, par exemple, les pages 10 et 21 de la même Circulaire).

Pour employer une appellation qui est devenue aujourd'hui de plus en plus populaire, nous sommes invités à être des « signes de foi », tant communautairement qu'individuellement, sans craindre de nous exposer pour cela à être considérés comme des « signes de contradiction » dans une société où les valeurs en hausse ne sont pas précisément celles de l'Évangile.

Il est généralement admis que la rénovation de l'Église dépend beaucoup des « communautés de base ». Ne serait-il pas déconcertant et même absurde que nos communautés ne se distinguent pas, surtout et nettement, par leur esprit évangéliste ?

Un tel manque de logique ne se produira pas

si nous faisons souvent un examen sérieux de **l'image** que nous donnons autour de nous, de ce que perçoivent et pensent ceux qui observent notre façon de vivre et d'agir. Nous devons même nous ingéier à inviter ces gens à nous dire sincèrement comment ils nous jugent et ce qu'ils attendent de nous. Nous devons les remercier de leur franchise. Ce sera un bon moyen de rendre intelligible et crédible notre témoignage et d'en éliminer ce qui contredit la fin que nous professons et voulons atteindre ensemble pour le bien de la société et de l'Église.

Educateurs de la foi

Eduquer dans la foi les jeunes qui sont dans le besoin est le ministère prioritaire choisi pour ses disciples, parmi les diverses fonctions de l'Église, par saint Jean-Baptiste de La Salle. « *La fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants, et c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles* » (Règles de 1718). Nous existons pour **former nos disciples dans le véritable esprit du christianisme**, ainsi que le répète La Salle tant de fois. Il conçoit l'école comme une catéchèse intégrale telle que, les élèves et les maîtres la vivant « depuis le matin jusques au soir, ces maîtres leur puissent apprendre à bien vivre... en leur inspirant les maximes chrétiennes » (Ibidem).

La Lettre de Noël regroupait quelques réflexions simples sur cette mission qui est la nôtre. Dans le « feed back » qui a suivi sa publication, on a remarqué de temps en temps la méfiance de quelques Frères qui estimaient y trouver un certain oubli ou

une moindre estime de notre travail à l'école, alors qu'on prodiguait tant d'exemples de nouvelles formes d'apostolat et d'autres initiatives qui semblaient distraire les Frères de leur dévouement total à l'école. Ils ne s'apercevaient sans doute pas que l'ouverture à de nouvelles possibilités éducatives ne peut être considérée comme une **évasion** hors de l'école, mais plutôt comme son adaptation en tant que facteur éducatif à de nouveaux besoins et à des situations changeantes. De toute façon, une simple lecture sereine de cette Lettre et des autres documents dans lesquels nous nous sommes occupés de ces ouvertures en matière d'éducation et de promotion contribuera à dissiper de tels soupçons.

Nous ne pouvons pas oublier qu'il y a beaucoup de pays (et leur nombre a augmenté récemment) où notre insertion directe dans le monde scolaire s'avère déjà irréalisable ou insignifiante. Cela n'implique pourtant pas qu'on ne puisse pas y poursuivre la fin propre de l'Institut. Il faudra seulement l'atteindre d'une manière différente.

Nous ne devons pas non plus perdre de vue qu'en des circonstances données l'éducation chrétienne des pauvres pourra se réaliser mieux (et en meilleur accord avec la finalité même de l'Institut) par des moyens, des institutions ou des structures qui ne s'identifient plus avec le type d'école auquel nous étions habitués. Inventer, et même « émigrer » à la recherche de meilleures façons de réaliser notre mission, représente une fidélité véritable, dynamique et réaliste.

Nous devons surtout avoir constamment à l'esprit que ce qui importe encore plus qu'un maintien d'une présence considérable dans l'école, c'est d'assurer que cette présence corresponde à ce qu'on

doit en attendre: une présence inspiratrice, évangélistrice et rénovatrice. Parce qu'elle est chrétienne, notre école est appelée à être différente. Différente de ce qu'elle était auparavant, afin de se surpasser. Différente des autres écoles parce qu'elle possède un esprit qui la caractérise et la distingue, quelque chose de supérieur à la simple transmission de la culture humaine. Différente parce que c'est ainsi que le Fondateur l'a « inventée ». Un école qui ne cherchait pas simplement à étendre ou à renforcer des services existants, mais bien à créer quelque chose de neuf: une institution éducatrice qui cherchait les gens humbles et marginalisés « pour leur apprendre à bien vivre », grâce à une pédagogie réaliste, adaptée à ce dont ils avaient véritablement besoin.

Enfin, ayons à l'esprit qu'il y a encore dans le monde une zone immense où le développement et la promotion humaine exigent un gigantesque effort éducatif, où il faut que de nombreuses écoles bien dirigées et bien animées apportent une qualification et une orientation de vie à des millions de jeunes et d'adolescents qui aspirent à mieux vivre. Celles qui s'y trouvent ne disposent que de structures très pauvres en moyens et quant à la formation de leur personnel. Le rêve lasallien appelle de nombreux volontaires capables de le partager et de le réaliser aujourd'hui en aidant ces peuples à se préparer un avenir meilleur. Celui qui douterait de l'actualité pressante de notre tâche apostolique primordiale dans le domaine scolaire montrerait qu'il n'a pas une vision suffisamment large et compréhensive des besoins du monde d'aujourd'hui.

Avec un projet éducatif spécifique

Dans une tâche aussi complexe que l'éducation, le risque d'une ambiguïté néfaste nous guette constamment. Nous devons bien souvent nous demander **ce que** nous visons et **qui** nous cherchons dans notre service éducatif. Ces questions sont valables et nécessaires pour toutes les écoles, quels que soient leur degré ou leur spécialité. Les centres de culture supérieure que l'Institut possède dans le monde doivent également se poser souvent, avec le sens de leur responsabilité, le problème de leur identité lasallienne: pour quelle raison et dans quel but l'Institut étend son zèle et sa créativité à ce niveau de la culture. En fait, j'ai eu le très grand plaisir de participer une fois ou l'autre à des réunions organisées par nos professeurs d'universités lasalliennes pour étudier sérieusement les implications que l'inspiration et le nom même de La Salle supposaient quant au style et aux programmes de ces universités.

Dans divers pays, avec une fréquence et une intensité préoccupantes, l'autonomie nécessaire à l'école catholique a été compromise par des oppositions et même par des persécutions ou des campagnes organisées contre elle. Il est évident que ces résistances rendent souvent bien plus difficile le travail éducatif et découragent souvent ceux qui les endurent.

Ces difficultés devraient plutôt nous aider à mieux préciser notre réponse aux mises en question, souvent agressives et pas toujours bien fondées, dont nous faisons l'objet: Qu'est-ce que nous faisons dans nos écoles chrétiennes? En faveur de qui le faisons-nous? Comment le faisons-nous?

Ces questions nous sont parfois posées avec mauvaise humeur mais, en soi, elles sont bonnes et doivent provoquer en notre for intérieur un examen permanent. Elles concernent l'authenticité de notre mission et répondent en somme à une attitude que le Saint pédagogue estimait devoir être bien ancrée chez le maître chrétien: celle d'un **sens profond des responsabilités**, si généreusement proposé à notre réflexion et à notre dialogue avec Dieu dans les Méditations 205 et 206 de saint Jean-Baptiste de La Salle.

**DANS UNE CLAIRE OPTION
POUR LES PAUVRES ET LA JUSTICE**

Le Chapitre de 1976 a été particulièrement concret sur ce point. Si la proposition 13 signalait nettement les orientations qui s'imposaient aux divers niveaux, la proposition 14 donnait à tous un délai de deux ans pour rendre compte de ce qui aurait été fait réellement et de ce qui resterait à faire quant à notre mission de **service éducatif des pauvres** et aux **efforts généreux en vue de promouvoir une plus grande justice.**

La date-limite pour l'accomplissement de cette révision et la communication des résultats s'approchait (décembre 1978). Je choisis ce thème de l'examen et de la réflexion pour ma Lettre de la même année. C'est sans aucun doute celle de mes Lettres qui m'a procuré le plus abondant « feedback »: de nombreuses réactions par écrit, très positives, et beaucoup de références et de suggestions lors des rencontres tenues au cours des mois suivants. Le thème suscitait l'intérêt et son étude provoquait une salubre préoccupation.

Il devait faire l'objet d'une autre Lettre par la suite (mai 1979), rendant compte des données et des impressions recueillies dans les rapports venus des districts. La Circulaire 412 surtout (15.9.1980) élargirait ensuite la réflexion sur les informations reçues. Je l'avais déjà annoncé dans ma Lettre: « *Une Circulaire ou un document du Conseil général fera parvenir à toutes les communautés une information plus détaillée* ».

En mai 1978, il s'était agi de rappeler l'orientation de base donnée par le Chapitre général:

« Intégrer personnellement aussi bien que dans les communautés l'éducation chrétienne, le ministère de la Parole, le service des pauvres et l'action en faveur de la justice dans le monde ».

J'écrivais que la solidarité avec les problèmes du monde (d'un monde où les pauvres deviennent de plus en plus pauvres), les appels de plus en plus insistants de l'Eglise et les intentions spécifiques qu'avait le Fondateur en donnant naissance à son Institut convergeaient pour nous presser à une plus grande attention et à un engagement plus réel en ce sens.

Un service éducatif

Faire progresser les pauvres et les rendre mieux capables de reconnaître et de résoudre leurs problèmes. Leur faire prendre mieux conscience des processus injustes qui se développent dans le monde et leur fournir des moyens adéquats et honnêtes pour les éliminer... Un service qui **peut et doit être assuré efficacement par notre ministère éducatif**. Le Synode de 1971 a inséré dans son document final un chapitre très intéressant sur **l'éducation à la justice**. Je le citais alors que ce document se trouvait encore dans ses premières années de diffusion et d'étude: « Une éducation qui rend tous les hommes plus intégralement humains les aidera à ne plus être... à l'avenir l'objet de manipulations... mais les rendra capables au contraire de forger leur propre destin et de créer des communautés véritablement chrétiennes » (Synode de 1971, Document final).

Rappellerons-nous encore une fois la critique à

l'égard non seulement des écoles catholiques, mais aussi de tous les systèmes d'éducation plus largement répandus: qu'ils contribuent davantage à perpétuer un ordre social établi qu'à le corriger en faveur des marginalisés? Une imputation qui n'est pas du tout exacte et qu'on avance sans scrupules d'objectivité. Elle ne nous en interroge pas moins dans la mesure où elle peut renfermer quelque vérité, et elle nous pousse à faire un examen sérieux sur **ceux qui sont les principaux bénéficiaires de notre service et dans quelle mesure celui-ci favorise les pauvres**.

Avec une conscience bien éclairée

La Circulaire 412, qui a eu un si grand retentissement, consacre sa quatrième partie à la **sensibilisation** convenable qui doit être produite en nous par un approfondissement de la vie et de la doctrine du Fondateur ainsi que par un sens social avivé par l'analyse des problèmes actuels et de notre façon habituelle d'y penser. Une relecture de ces pages (67 à 101 de la Circulaire) nous aidera à progresser dans la « conscientisation » nécessaire dont je veux parler.

Au cours de ces années-ci, des efforts indéniables ont été déployés pour intensifier cette « conscientisation » communautaire. Un tel mouvement est loin de nous être distinctif ou exclusif. Nous voyons en effet que dans l'Eglise et les divers Instituts on écrit, on réfléchit et on prie beaucoup en faveur de cette conversion aux pauvres. Nous remarquons par exemple combien la théologie en Amérique latine tourne aujourd'hui autour de l'**insertion** des com-

munautés religieuses dans le monde des pauvres. C'est un pas de plus, en sincérité et en profondeur, dans l'intérêt porté aux pauvres et à leurs problèmes. C'est un aspect de l'identification du religieux au Christ, avec son style et sa façon particulière de sauver le monde.

La sensibilité par rapport à la pauvreté religieuse effective et à l'engagement réel auprès des pauvres a fait de nets progrès dans la réflexion ecclésiale et en particulier dans la conception actuelle de la vie religieuse. Assez paradoxalement, cela ne coïncide pas avec les motifs concrets pour déplorer ou censurer de nombreux abus contraires à la vertu et au vœu de pauvreté. Il y a des idées fausses qui réclament une rectification et une formation plus correcte. Nous savons d'autre part que la sensibilité et le sentiment de fidélité ne sont pas identiques habituellement chez des personnes et dans des régions différentes. Nous pensons plutôt en ce moment au grand nombre qui, dans les réunions, les projets communautaires et surtout par leur sincérité de vie affinent et améliorent notre conscience collective du rapprochement avec les pauvres et le monde des déshérités.

Il est évident, mais il sera bon de l'explicitier, qu'on ne prétend pas obtenir (et encore moins exiger) de tous le même degré et la même sorte d'« insertion » effective dans le monde des marginalisés. Ce qui sera demandé à tous, c'est d'accepter et de bien comprendre cette exigence évangélique et la façon actuelle de la concevoir, de comprendre et d'encourager ceux qui se montrent plus décidés à la vivre, d'être toujours cohérents avec ces options par un **style de vie** qui corresponde plus visible-

ment à notre « option préférentielle pour les pauvres ».

Quelques jalons d'un bon cheminement

Selon cette dynamique des poussées de l'Esprit, d'une part, et du respect des rythmes différents selon les personnes, les communautés et les cultures, d'autre part, nous pouvons relever quelques indices éloquents de « conversion » progressive aux divers niveaux:

1) **Dans une perspective universelle**, je soulignerai par exemple les dernières options décidées pour élargir notre action à de nouveaux pays malgré le peu de personnel disponible. En 1980, nous sommes entrés au Tchad, un des pays du monde à plus bas revenu annuel, et de même en Côte d'Ivoire où s'est ouvert un centre d'habilitation technique et agricole pour les jeunes de Daloa. Nous pénétrons maintenant au Salvador où le district d'Amérique centrale est sur le point de prendre en charge un orphelinat pour les enfants des victimes de la guerre.

La disproportion entre nos effectifs disponibles dans les deux hémisphères (nord et sud) persiste à cause d'une lamentable inégalité sociale, politique et économique. Je dirai en passant que, des 190 novices que nous avions en 1985, deux bons tiers vivent dans l'hémisphère sud. On connaît bien le livre de P. Bühlmann « La Troisième Eglise » sur ces déplacements de la présence majoritaire de l'Eglise dans les diverses parties du monde et ce qu'un avenir assez proche nous promet à cet égard. Je me limiterai ici à recommander de réfléchir sur

ces faits et d'étudier comment mieux comprendre leurs implications pour notre mission. Les corollaires s'avèrent évidents et éclairants.

2) Vouloir donner des informations quelque peu détaillées sur ce qui s'est fait **dans les régions et les districts** nous mènerait trop loin et ne pourrait être qu'incomplet.

En ce qui concerne la vaste Amazonie et divers secteurs d'Afrique et d'Asie, l'ouverture de nouvelles oeuvres ou la prévision de celles où s'emploieront les membres de nos nouvelles promotions vont clairement en priorité à la rencontre de pauvretés et de besoins tout-à-fait patents.

Si, lors de l'enquête de 1978, on se plaignait fréquemment d'un manque d'informations précises et de formation adéquate, nous pouvons signaler les nombreuses séances de travail organisées sur ce sujet dans beaucoup de districts, les programmes d'éducation à la justice mis en place dans nos centres de culture supérieure, les études qui sont venues éclairer les Frères participant aux assemblées et chapitres de district et leur indiquer des plans concrets pour les solutions à adopter.

La reconversion des oeuvres afin de mieux s'occuper de zones moins privilégiées s'est poursuivie dans divers districts qui ont laissé certaines d'entre elles aux mains de laïcs pour permettre aux Frères une plus grande liberté d'initiative et de mouvement en faveur des déshérités. Bien sûr, on n'a pas agi de la sorte avant d'avoir préparé des équipes de laïcs conscients et responsables, capables de maintenir l'esprit de ces oeuvres. De plus, les Frères n'ont pas cessé de s'y intéresser. Agir autrement aurait constitué une sorte de péché d'aban-

don. En prenant ces mesures, les Frères ont cru pouvoir entreprendre le « miracle » de la création d'oeuvres d'un genre nouveau, malgré des statistiques peu flatteuses.

3) Et pourquoi ne pas dire qu'il y a un certain nombre de districts moins décidés à cette sensibilisation progressive et aux actions susceptibles d'y contribuer et de la concrétiser? Il n'est pas rare de rencontrer dans ces secteurs des Frères insatisfaits et impatientes quand ils estiment que les objectifs clairement signalés dans nos documents et rendus plus urgents par des problèmes pressants ne se traduisent pas dans la pratique. C'est surtout au niveau du district que doit paraître de manière claire et agissante la conscience exacte de notre engagement collectif et que doit aboutir à des résolutions concrètes le discernement communautaire, en accord avec les situations et les possibilités locales. C'est à ce niveau qu'on doit ouvrir des avenues pour que ne reste pas sans effet la volonté des Frères de créer quelque chose qui réponde aux besoins, actuels, dans le cadre de notre vocation. C'est une question de cohérence... c'est aussi une question de vie.

Dans le cas contraire, on favorise le phénomène nocif d'une désagrégation par laquelle des individus ou des groupes, avec davantage de générosité que d'attention au discernement et à la solidarité qu'incarne la communauté, entreprennent des actions en désaccord avec les orientations de l'obéissance. Bien qu'appréciant leur volonté de dévouement, nous ne pouvons pas approuver leur entêtement s'ils se maintiennent hors de notre fraternité lasallienne. Et cela d'autant plus qu'en certaines occasions, fort heu-

reusement isolées, leurs options contredisent clairement les directives de l'Eglise, et de l'Institut uni à l'Eglise, quant à l'engagement politique des religieux.

C'est seulement en communauté ou en accord avec la communauté que nous pouvons accomplir ce service social chrétien en faveur de la justice auquel nous nous sentons fortement appelés en vertu de notre vocation. Conformer les rythmes et les projets à l'avis commun constitue parfois un frein mais assure une plus grande garantie. Cela donne à la longue une sécurité et une consistance à des réalisations qui, si elles étaient décidées et organisées personnellement et indépendamment, se révéleraient souvent éphémères ou même erronées.

Cette capacité de discernement et de soutien que doit exercer la communauté à l'égard de ses membres (cf. Projet de Règle, art. 40 et 41) ne pourra donner ses fruits sans un sens profond de responsabilité et de charité de la part de chacun: elle comporte davantage de devoirs que de droits.

Les tensions ne manqueront pas de se produire lors du dialogue à la recherche d'un discernement judicieux. *« Des tensions heureuses! qui ne doivent jamais se réduire par l'omission de l'un des deux éléments »*, pour reprendre une phrase de la Circulaire 412 (p. 101).

Il y a peu de domaines où le dialogue communautaire se révèle plus nécessaire, plus encourageant et plus à propos que **le service éducatif prioritaire en faveur des pauvres et la participation généreuse à la promotion de la justice**, ce secteur si cher de notre commune vocation, lorsque nous cherchons ensemble comment être cohérents et fidèles dans des situations concrètes et diverses.

**DANS NOTRE SERVICE MISSIONNAIRE
POUR LES PAUVRES PLUS ELOIGNES**

Dans la logique de l'Évangile qui n'admet pas de limites dans la marche à la suite du Christ (la « sequela Christi »), dans la logique également de notre profession religieuse dont le radicalisme est si caractéristique, il est normal que nous tendions toujours vers un « plus ». S'il s'agit de servir les pauvres, nous chercherons à parvenir jusqu'aux « plus pauvres ». Si nous nous efforçons de nous ouvrir à toutes les indigences et à toutes les marginalisations, comment oublier les plus lointaines?

C'est ainsi que l'entend la Déclaration: « *Affirmer aujourd'hui la finalité apostolique de l'Institut, c'est du même coup proclamer son caractère missionnaire; certes, il n'est pas exclusivement missionnaire, mais il a été fondé pour "mettre des moyens de salut à la portée"* (Méd. 193, 3) *d'une jeunesse privée d'éducation et dont l'évangélisation était délaissée... Comme tous les Instituts de vie active, nous devons aujourd'hui "nous poser sincèrement devant Dieu la question de savoir si nous pouvons étendre notre activité en vue de l'expansion du Règne de Dieu parmi les païens", quitte peut-être "à laisser à d'autres certains ministères"* » (Ad Gentes, 40). (Déclaration, 24).

A Noël 1981, j'ai introduit dans ma Lettre une série d'idées et quelques informations au sujet de notre SERVICE MISSIONNAIRE. Un service auprès des jeunes et des pauvres de toutes races dans les cinq continents afin de porter à tous la Bonne Nouvelle, de soulager leurs besoins et de les préparer à une vie plus humaine quant à son sens et à ses conditions.

Un service inspiré par une foi profonde

Je rappelais dans ma Lettre que notre appel missionnaire repose sur le même fondement que la vocation initiale de l'Institut. En effet, La Salle pose comme pierre angulaire de son édifice théologique dans les Méditations sur notre ministère la phrase paulinienne: « *Dieu veut qu'ils parviennent tous à la connaissance de la vérité* » (MTR 1, 1). Pas d'horizons étroits! Plus grand est le besoin, plus impératif est le défi lancé à notre disponibilité.

A la base de notre examen de conscience, selon quelques-unes des idées avancées dans la Lettre, la question posée par le dernier Chapitre général reste valable (cf. Circulaire 408, p. 63): L'INSTITUT EST-IL ASSEZ MISSIONNAIRE? Par le nombre de Frères oeuvrant dans les pays considérés comme « de missions », nous figurons parmi les Instituts ayant le plus de personnel en service. Cependant, la portée de la question ne se limite pas à l'aspect numérique. Bien plus, nous nous gardons d'oublier la suggestion du document « Ad Gentes » cité plus haut. Pour savoir dans quelle mesure l'Institut est missionnaire, il reste bien des points à examiner. Entre autres choses, les données suivantes nous intéressent.

Notre conscience missionnaire

De quelle manière nous sentons-nous appelés à prodiguer notre attention et nos ressources en faveur de ceux qui ont moins, ou n'ont rien, et ont besoin de beaucoup de choses? Pour quels motifs ressentons-nous de façon plus ou moins pressante

l'urgence de la charité et même de la justice à leur égard?

Je disais dans ma Lettre qu'en examinant les motivations révélées par la petite enquête réalisée une forte majorité revenait à **l'intérêt pour la promotion de la justice et un meilleur service des pauvres**. Une réalité encourageante et extrêmement positive, correspondant à des valeurs qui sont fort heureusement en hausse aujourd'hui.

Malgré tout, ce « meilleur service » pourrait s'avérer insuffisant s'il s'entendait seulement ou principalement comme une promotion extérieure et matérielle, comme un apprentissage à la vie et à la lutte, sans fournir en même temps les raisons profondes de vivre et de combattre que nous procure la foi. Je le dis parce que nous sommes toujours guettés par le péril de limiter et d'appauvrir la signification de notre ministère. On ne parle pas d'une simple hypothèse lorsqu'on affirme qu'entre les motivations de notre service missionnaire peuvent s'insinuer les « restrictions et ambiguïtés » dont parle « *Evangelii Nuntiandi* » (nn. 31-32) en expliquant le binôme promotion-évangélisation.

La responsabilité missionnaire de l'Institut a un reflet en chaque Frère par la perception du devoir qui incombe à tout chrétien (Ad Gentes, 35) de partager avec d'autres moins favorisés ce qu'il a reçu en abondance, tant en biens spirituels qu'en biens matériels. Dans les programmes d'aide au Tiers Monde formulés par divers Etats, on donne des raisons de prévoyance politique, de préoccupation croissante d'éviter les catastrophes imminentes si certaines inégalités effrayantes continuent à s'accroître... Notre motivation est d'un autre ordre et prend sa source dans une autre perception de

L'homme et des peuples plongés dans la misère. C'est cette même perception qui a inspiré les grands missionnaires de tous les temps, celle que nous présente la foi et que la charité traduit en initiatives d'assistance désintéressée.

Il ne me paraît pas tellement évident qu'on puisse noter comme une de nos caractéristiques généralisées l'ardeur à approfondir cette perception et cette conscience missionnaire authentique. Je ne crois pas non plus qu'elle soit suffisamment visible pour que ceux qui nous approchent nous perçoivent comme un Institut missionnaire.

Cependant, nous le sommes. La publication d'un numéro de « DOCUMENTS ET TEMOIGNAGES » (n. 2), consacré à nos missions a fait sensation. Ce fut pour un grand nombre la découverte de réalités très peu connues dont ce document ne prétendait présenter qu'un certain nombre d'exemples. SECOLI, nostre Service de Coopération Lasallienne Internationale, distribue régulièrement un modeste bulletin en vue de mieux faire connaître les zones où travaillent les Frères, ce qu'ils y font et ce qu'ils projettent d'y faire. On y trouve aussi des commentaires sur les grandes lignes directrices de la missiologie actuelle. Il est bien entendu qu'on peut faire davantage en matière d'information, et on y pense toujours, mais quel est l'écho réel de ces rapports ou bien des documents missionnaires de l'Eglise universelle et des Eglises locales dans de nombreuses communautés et chez beaucoup de Frères?

Des Secrétariats pour promouvoir cette conscience

Ils existent, et sont plus ou moins connus. Je n'aurai pas besoin de répéter le nom de quelques-uns d'entre eux dont l'activité au niveau régional s'étend à un rayon plus étendu et est mieux connue. Dans diverses régions et en de nombreux districts, ces secrétariats n'existent pas ou ne fonctionnent pas avec assez de dynamisme. C'est à la fois un signe et une cause de conscience missionnaire peu éveillée.

Si des personnes ou des organismes spécialisés ne viennent pas attirer notre attention et notre intérêt vers des horizons plus vastes, nous nous renfermons facilement dans des espaces trop « provinciaux » et nous nous laissons accaparer par des réalités immédiates qui ne doivent pas absorber tout le potentiel de notre zèle. L'action de nos secrétariats missionnaires doit être encouragée d'en haut par les responsables de chaque secteur et trouver un écho à la base, c'est-à-dire bénéficier de l'écoute attentive et de la collaboration de tous. Seulement ainsi pourront se développer des programmes d'aide matérielle en faveur des pays en difficulté ainsi que des programmes de formation et d'information propres à susciter la responsabilité missionnaire chez les Frères et les élèves.

C'est ce que SECOLI est chargé de faire à Rome, en plus d'assurer la coordination indispensable des informations et des aides. Je désire profiter de cette occasion pour exprimer ma plus profonde estime et ma sincère gratitude pour le labeur intense et profitable que les responsables de SECOLI ont assuré dans l'accomplissement de leur tâche importante. Ces sentiments s'adressent aussi à ceux

qui mènent à bien une tâche analogue dans les secrétariats régionaux, nationaux ou locaux.

En une phase d'inculturation résolue

On parle beaucoup d'**inculturation**. Parce que c'est important, parce que c'est actuel... et parce que c'est difficile. Pour nous, c'est une consigne reconnue et traduite dans les faits. On ne pourra pas nous dire que le racisme ait été chez nous un péché « capital », mais comment aurait-on pu éviter totalement que certaines traces de cette attitude s'infiltrèrent dans la manière de voir et d'agir de quelques-uns de nos missionnaires?

Aujourd'hui, les temps et les idées ont changé, grâce en grande partie à la fin de la période coloniale. La véritable notion et le vrai style de la mission y gagnent beaucoup. Nous préparons de véritables « communautés interculturelles » au fur et à mesure que, par bonheur, les fils des peuples incorporés plus récemment à l'Église (ou en train de l'être) augmentent parmi nous en nombre et en importance. C'est par eux que devra se réaliser une plus profonde inculturation de l'Institut dans les nouveaux districts ou les nouvelles délégations. On arrive ainsi à l'heureux couronnement d'un long processus missionnaire assuré généreusement par ceux qui sont venus de loin pour implanter et incarner l'Institut chez ces peuples. Le fait que les autochtones soient suffisamment aptes à continuer l'œuvre développée, en étant toujours fidèles au Fondateur ainsi qu'à leur peuple et à leur culture, constitue le meilleur certificat d'excellence à l'égard du travail des missionnaires venus d'autres districts.

Toutefois, le processus d'inculturation est trop compliqué pour être mené exclusivement par les autochtones. Elles sont extrêmement variées et très précieuses les valeurs à respecter et à promouvoir dans une vie religieuse et une mission correctement conçues et mises généreusement au service d'un peuple. Il est indispensable de les connaître et de les vivre en profondeur. La collaboration extérieure et la « communion » réelle d'esprit et de travail entre les missionnaires d'outremer et les autochtones continuera d'être, mieux que jamais, un signe de fraternité et la clé du succès dans le processus dont nous parlons. Cette aptitude à la fidélité et à l'intégration réciproque est le défi actuel, exigeant pour les uns et pour les autres, en ce moment de notre coopération missionnaire.

La formation, priorité inéluctable

Tout le travail délicat et complexe auquel je viens de me référer ne pourra évidemment se réaliser comme il faudrait si nous ne possédons pas des hommes doués d'une maturité suffisante pour le mener à bien. Les vocations missionnaires des pays de vieille chrétienté ne peuvent suffire à assurer toutes les sortes de programmes d'évangélisation: il faut établir des priorités. Dans les districts « de missions », nous assistons à une augmentation prometteuse du nombre des candidats. Il devrait normalement continuer à croître. Cependant, les équipes de formateurs dont on dispose dans ces districts sont extrêmement fragiles et se ressentent de la pénurie de personnel face aux nombreux engagements à tenir...

Les choses étant ainsi, nous devons admettre que la meilleure aide à espérer d'un district développé sera d'offrir des volontaires (ou que leurs Frères qui se sentent appelés à collaborer personnellement dans les missions se présentent) pour collaborer à la formation des Frères originaires des pays en voie de développement.

Ces volontaires pourront s'offrir à collaborer lors de sessions ou de cours de peu de durée organisés dans ces districts pendant les vacances d'été. Ce sera mieux encore si leur offre est permanente ou pour quelques années. Nous avons rencontré des gens qui ont refusé de rendre ce service sous prétexte que, dans chaque pays, la formation doit être assurée par des hommes de la culture locale. Nous acceptons ce principe qui tient compte des exigences de l'inculturation, mais sans oublier cependant que la réalité oblige à porter des corrections à ce critère. En outre, la formation accompagnée du respect de toute culture requiert l'étroite collaboration de divers éléments et doit être sans exclusives. On ne peut non plus oublier des situations d'insuffisance totale et condamner les autochtones à une carence permanente d'équipes formatrices satisfaisantes.

Concevant l'éducation comme un grand moyen de promotion totale

Dans les populations des pays de missions et surtout chez leurs millions de jeunes, la soif de culture s'est faite plus ardente avec l'indépendance récemment acquise en beaucoup de ces pays. L'attitude habituellement passive, plus ou moins résignée,

des années où il semblait que tout devait être organisé et résolu par le pouvoir colonisateur a cédé la place à une autre attitude bien plus autonome et créative que permettent et demandent les nouvelles situations. Assurer son propre avenir, se rendre capables d'une réelle autonomie économique et sociale, fonder une famille avec la perspective d'une vie sereine et prospère, compter pour cela sur un emploi digne et rentable, voilà des aspirations aussi intenses qu'angoissantes pour des millions de jeunes. Beaucoup ont émigré de la campagne vers les villes et continuent à s'entasser dans leurs banlieues misérables. Pour tant d'autres millions restés dans les campagnes, le rêve est de pouvoir arracher à la terre des récoltes plus abondantes dans des conditions de travail moins rudes.

Les préoccupations de caractère religieux courent le risque d'être étouffées par des soucis tellement péremptoires. On n'en comprend que mieux l'angoisse des pasteurs qui s'efforcent de procurer d'authentiques éducateurs à ces masses de jeunes. Où en trouver? Je parler d'authentiques éducateurs chrétiens, préoccupés d'accroître la foi et la culture dans les esprits des élèves et de leur procurer, avec les moyens d'affronter la vie et ses défis, le vrai sens de cette vie et du travail auquel ils se voient brutalement forcés.

De nombreux évêques continuent à frapper à notre porte pour trouver au moins une solution partielle à ce redoutable problème qui engage l'avenir de tant de jeunes et de leurs pays respectifs. Pour cela, ils voudraient pouvoir compter sur un Institut qui porte pour titre l'école chrétienne et qui reconnaît le devoir de la maintenir et de rendre effective la présence chrétienne à l'école. Il est

significatif, par exemple, que les évêques africains, lors des réunions annuelles de leurs plus hauts représentants avec les délégués de l'Union des Supérieurs généraux, nous demandent de maintenir au programme de nos rencontres avec eux depuis cinq ans le thème de la jeunesse étudié sous divers aspects.

Il me semble aisé de trouver une très grande analogie entre ces situations et celles qui ont « converti » saint Jean-Baptiste de La Salle en Fondateur de son Institut. Malgré leur pauvreté en personnel et en moyens, nos Frères des terres de missions s'efforcent toujours de répondre à ce défi en recherchant des systèmes d'éducation en harmonie avec les situations et les nécessités locales. Ils veulent être moins des importateurs de programmes étrangers que des inventeurs de méthodes et de projets éducatifs adaptés aux pays où ils travaillent. Ils sont loin, quant à eux, de penser que l'apostolat par l'école soit une chose à reléguer dans le passé. Ceux qui le croient ne connaissent pas ces énormes exigences très actuelles. Pendant ce temps, l'aide continue à se faire attendre, car il y a beaucoup de travail en perspective et nous sommes loin de faire tout ce qu'on attend de nous.

Promouvant la catéchèse dans des zones qui en ont bien besoin

« Catéchèse... catéchistes... écoles de catéchistes... sont à la fois des moyens et des nécessités de premier ordre dans l'évangélisation d'immenses étendues où l'action de trop peu de prêtres s'avère insuffisante », écrivais-je en décembre 1981.

Je dois répéter la même chose aujourd'hui. Dans les terres de missions, l'insuffisance en prêtres est infiniment plus angoissante que dans les régions de vieille chrétienté. Les catéchistes sont appelés à être non seulement des instructeurs de religion mais aussi les leaders et les animateurs des communautés chrétiennes. Ils ne pourront l'être que dans la mesure où ils y auront été préparés. Les écoles de catéchistes et les programmes pour la formation des catéchistes réclament beaucoup de Frères susceptibles de se consacrer à un ministère tellement conforme à ce que nous sommes, à ce qui « *par vocation* » est notre « *principale fonction* » (Déclaration 38, 1).

En certains secteurs de notre carte missionnaire, les Frères ont adopté cette action pour activité principale. Telle ou telle école de catéchistes a été confiée à notre responsabilité par les évêques, et le personnel que nous y avons engagé est vraiment peu nombreux. Dans la généralité de nos postes de missions, l'action catéchistique se voit incorporée à d'autres organisations (éducatives, de promotion humaine), sans disposer de structures propres.

Catéchèse, éducation à la foi pour des millions d'hommes qui n'ont pas les moyens de les développer. Qui pourrait donner les chiffres de la contribution que nous serions capables d'apporter?

Un travail qui doit être constamment évalué

Les problèmes changent, les moyens de les résoudre changent également. Nos disponibilités en personnel nous obligent à l'employer selon des programmes très étudiés. Jamais la simple bonne volonté ne s'est avérée aussi insuffisante pour faire face à

ce qu'exige notre Service missionnaire.

A l'approche du Chapitre général, on a choisi quelques-uns de ces problèmes pour examiner ce qui a été fait à leur égard, ainsi que ce qu'on peut et doit faire. C'est ainsi que, sous la coordination de SECOLI, divers groupes de Frères ont analysé la signification et la portée de **notre présence et de notre travail dans le monde musulman et le monde bouddhiste.**

Il est déjà symptomatique que ce travail ait été mené avec plus de continuité et d'efficacité que lors de tentatives antérieures. Notre apostolat se déroule dans treize pays à culture musulmane majoritaire ou considérable. Le compte-rendu de ce qu'on a obtenu dans ces milieux est réellement intéressant et encourageant: de nouvelles possibilités de dialogue pour l'Eglise, une patiente érosion des murs de discrimination et de préjugés qui séparent les musulmans et les chrétiens, la promotion de minorités chrétiennes opprimées et très peu considérées dans la société, une transmission silencieuse et très discrète des valeurs chrétiennes... Qu'il soit bien clair que, dans cette rapide énumération, la rhétorique n'a aucune place et que chaque allusion se base sur des faits bien concrets et dûment consignés!

Tout compte fait, il sera facile (pour celui qui suit un peu l'histoire contemporaine) de noter de profondes différences entre la situation antérieure et celle de maintenant dans la plupart des Etats à majorité musulmane. Les positions et les possibilités de dialogue varient également d'un pays à l'autre. Il est certainement urgent de procéder à une bonne évaluation du passé et de ce qu'offre le présent dans ce secteur particulier de la mission.

On peut dire à peu près la même chose en ce qui regarde la demi-douzaine de pays à majorité bouddhiste où notre action continue à être généralement appréciée. Espérons que l'étude précipitée et les délibérations au cours de l'assemblée contribueront beaucoup à la prévision des meilleures façons de poursuivre et d'amplifier l'oeuvre exemplaire accomplie au long de tant d'années.

L'aspect spécifiquement missionnaire de notre vocation présente sans conteste d'uniques possibilités et des défis propres à l'heure actuelle. Le personnel disponible contraste énormément avec l'ampleur de ces problèmes. Il est opportun de raviver notre attention et notre « conscience missionnaire », et que celle-ci se traduise par une participation plus étendue et plus considérable à l'aide aux districts et aux secteurs de missions.

**SANS PRETENDRE A L'EXCLUSIVITE
DES PREMIERS ROLES**

Aux mois de mai 1981 et 1982, lors de la fête du saint Fondateur en ces années du Tricentenaire, l'idée me vint d'écrire deux lettres spéciales. Celle de 1981 s'adressait **aux jeunes**. Celle de 1982 à **ceux** (parents, professeurs, anciens élèves, administrateurs et responsables de nos écoles, animateurs spirituels, associés et amis) **qui se sentent lasalliens, réalisent et partagent avec nous la mission et le message du Fondateur**. Toutes deux voulaient marquer une attention spéciale et bien méritée à de nombreuses réalités en germe ou en développement. Elles exprimaient un encouragement à ceux qui s'efforcent plus directement de les promouvoir. Dans ces deux lettres, je décrivais brièvement à ce vaste auditoire les liens spirituels unissant tant de personnes, cette communauté (cette constellation de communautés) dont le point de référence et l'inspiration commune se trouvent en La Salle. J'indiquais également les raisons qui expliquent et justifient son existence.

La Réunion intercapitulaire de mai 1981 a également consacré une attention particulière à ce phénomène de laïcs vivant et oeuvrant avec nous qui se révèlent plus ou moins intégrés dans une grande famille: LA FAMILLE LASALLIENNE (voir Circulaire 415, pp. 22 à 26).

Deux faits se font de jour en jour plus évidents: tout d'abord notre insuffisance numérique face à la vaste tâche qui nous attend, mais aussi et surtout une sensibilisation croissante des laïcs qui comprennent leur mission dans l'Eglise et partagent notre préoccupation d'engager les jeunes dans une action sociale et évangélisatrice. Cette attitude nous montre qu'il faut éviter tout exclusivisme dans l'accomplissement de notre mission.

Nous voyons se manifester, les unes après les

autres, des initiatives venant de divers groupes qui aspirent à partager notre esprit et nos projets de vie et d'action lasalliennes. Une tendance si positive est loin d'être un phénomène isolé ou réservé à nous. Elle correspond plutôt à un mouvement généralisé dans l'Eglise et touche divers Instituts religieux. Pour nous, il constitue une espérance et donc une responsabilité: celle de faire tout le possible pour qu'il n'échoue pas, mais qu'au contraire il porte tout le fruit qu'on a le droit d'en espérer.

Quelques premières pousses

Signum Fidei est né aux alentours du Chapitre de 1976 après un long processus de tentatives et de moments d'inquiétude. Il compte aujourd'hui 450 membres environ, dispersés en plusieurs continents. Les associés adoptent un « style de vie » et sont liés par des structures souples et ouvertes qui les aident à se connaître et à s'encourager mutuellement, ce qui n'empêche pas une large autonomie et la liberté d'initiative.

La **Famille lasallienne** regroupe diverses organisations surgies en réponse à des problèmes différents, mais qui conservent toutes une référence sincère et cohérente à La Salle. En France par exemple, une association de directeurs et de responsables d'institutions scolaires remplace les Frères dans l'administration et l'animation pédagogique, et même spirituelle, d'établissements de degrés et de genres divers.

Parmi les mouvements analogues, je mentionnerai le **Mouvement lasallien** d'Argentine. Il organise pour les professeurs, pour les jeunes et pour

les adultes des cours de formation et des programmes d'action évangélistrice. Les résultats sont très flatteurs. Quelques autres groupes d'inspiration lasallienne sont nés plus récemment: il serait encore prématuré et même indiscret d'en parler, mais ils sont la preuve de la force et de l'actualité du message de La Salle.

Dispersion excessive des tentatives et des poussées sans trop de clarté ni de fixité dans leurs traits? J'y vois plutôt le style particulier de l'Esprit qui « souffle où il veut » et ne montre aucune hâte à se soumettre à des schémas bien précis. De fait, ces germes de vie requièrent un discernement et une coordination. On y pense, surtout à l'approche du Chapitre général. Mais il faut aussi des espaces de liberté et d'expériences, ainsi qu'un grand respect pour les diversités culturelles qui s'y manifestent. Il ne faut pas perdre de vue les objectifs visés et avancer pas à pas dans des directions convergentes, guidés pour ainsi dire par la même étoile.

En tout cas, nous nous trouvons devant des indices sûrs d'une poussée spirituelle. Au lieu de penser à des replis tactiques et à des abandons motivés par la baisse des effectifs de l'Institut, nous envisageons plutôt d'élargir son rayon d'action et d'influence, d'augmenter les zones où il sert le monde des pauvres et des jeunes, en réponse à des besoins qui ne nous permettent pas de marchander nos efforts et notre créativité. Loin d'être une cause de confusion ou d'évasion, l'intégration des laïcs dans nos programmes de vie et d'apostolat exige de nous un tonus spirituel, une « âme » de leaders capables d'animer ceux qui s'efforcent d'approfondir leur connaissance de La Salle, de s'attacher davantage à lui et de communier plus abondamment à son esprit.

Il est évident que les groupes lasalliens doivent croître de manière autonome et ne pas être astreints à des formes excessives de paternalisme. Il est non moins certain, et l'expérience le confirme fréquemment, que ces groupes se développent mieux lorsqu'ils trouvent des Frères capables de leur communiquer un esprit et de les alimenter au point de vue doctrinal afin qu'ils n'en restent pas à un vague idéalisme et ne sombre pas dans des idéologies ambiguës. Les membres les plus actifs et les plus authentiques de ces groupements ne songent ni à supplanter ni à écarter les Frères, ils veulent plutôt seconder et compléter ce que professent et réalisent les Frères, atteindre même parfois ce qui échappe à leur portée.

Une formation adéquate

Les qualités de leader sont en grande partie innées mais une formation n'en est pas moins indispensable. L'aptitude au dialogue et les dons d'animation ont besoin d'être cultivés et perfectionnés si l'on veut parvenir à un degré suffisant d'efficacité.

Nous sommes obligés d'admettre que notre formation visait généralement à nous préparer à atteindre individuellement et en communauté les objectifs de notre mission, à réaliser des tâches plus qu'à dynamiser des groupes et des mouvements. Sans oublier toutefois ceux de nos prédécesseurs qui, tout au long de notre histoire, ont su donner une impulsion à des associations de genres divers qui ont résisté à l'usure du temps. Ce furent cependant des exemples isolés.

Eh bien, je pense qu'au cours des décennies à

venir la vitalité et les virtualités apostoliques de l'Institut trouveront leur source dans l'aptitude des Frères à promouvoir la diffusion de l'esprit de La Salle parmi les jeunes, les professeurs et les amis qui secondent notre action ou en reçoivent une inspiration spéciale, qui peuvent également l'améliorer, la compléter et lui donner davantage de portée.

Que personne ne craigne que promouvoir l'animation spirituelle signifie abandonner ou compromettre l'efficacité sur le plan pédagogique (il y a une attitude assez répandue de méfiance à l'égard des innovations). C'est exactement le contraire. On cherche le moyen d'amplifier cette efficacité, de l'enrichir, de lui donner sa plus haute signification, de lui garantir un avenir, de l'empêcher de s'appauvrir si son rayon d'action se réduisait ou si sa force d'évangélisation perdait sa profondeur. Oserions-nous croire que les laïcs qui trouvent le temps et les forces nécessaires pour se lancer dans des initiatives sociales ou apostoliques renoncent par le fait même à être d'excellents professionnels?

Coordination et structures

Je l'ai fait remarquer plus haut et je le répéterai en concluant ce chapitre: une dispersion si visible des initiatives peut produire une impression analogue à celle du pullulement des divers charismes dans l'Eglise de Dieu, elle peut aussi faire penser à du désordre ou à un certain manque d'organisation.

Nous croyons qu'il faut laisser la vie se manifester et se développer, convenablement mais spon-

tanément, avant de songer à établir des modèles, des structures ou des associations qui la canalisent d'une manière plus claire.

Dans les nombreux programmes que nous connaissons, il y a beaucoup de bonnes choses. En tous on trouve la volonté de progresser dans la fidélité à La Salle, une volonté qui est source d'inspiration et d'unité. Le rôle principal des Frères animateurs de ces groupes sera constamment de discerner et de développer les valeurs qu'ils renferment, ainsi que les idées lasalliennes qui les poussent et les orientent. Ils devront aider leurs membres à une fidélité plus consciente et plus authentique à l'héritage spirituel lasallien. C'est ainsi que ces divers mouvements réaliseront véritablement ce qu'ils ont commencé à proclamer et à vivre, le but de leurs aspirations: LA SALLE AUJOURD'HUI, C'EST NOUS.

**DANS UN DUEL PERPETUEL
ENTRE LA VIE ET LA MORT**

Notre Règle se clôt sur un chapitre consacré à la VITALITE DE L'INSTITUT. Le Projet de Règle qui attend maintenant d'être étudié et approuvé procède de même. Il est presque instinctif de veiller sur la vie et de la protéger par tous les moyens à notre portée. En effet, toute existence, qu'elle soit spirituelle ou physique, individuelle ou collective, est toujours un duel entre la vie et la mort. Toutes les littératures le chantent, de même que l'évoquent les hymnes triomphales du grand jour de Pâques.

A trois cents ans de la naissance de l'Institut, au milieu des fêtes du Tricentenaire où nous célébrions tant d'heureux souvenirs, ma Lettre de Noël 1980 proposait à tous de réfléchir sur le déclin de nos effectifs mis en évidence par nos statistiques. Je n'avais certes pas l'intention d'être un trouble-fête importun, mais je voulais inviter au réalisme et à un examen attentif de ce moment historique, objet de commémorations si remarquables. J'insistais pour que l'on étudie les situations et leurs causes afin d'en tirer les leçons qui s'imposaient.

Nous pouvons certainement faire observer qu'un tel phénomène est explicable par des circonstances historiques et sociales qui échappent à notre contrôle, qu'il fait l'objet dans l'Eglise d'une préoccupation généralisée et largement partagée. Tout cela ne peut nous servir de tranquille sédatif... Ce qui nous intéresse, c'est de voir dans ce problème (en tant qu'il nous arrive sans dépendre de notre libre choix) un « signe des temps », un signal du Dieu qui nous parle tout au long de l'histoire, davantage par des faits et des événements qu'en paroles. Il y a des fois où il semble nous dire que certaines choses ne peuvent pas continuer comme ça.

Du Fondateur à nos jours

A trois cents ans de distance, nous essayons de nous mettre en harmonie spirituelle avec saint Jean-Baptiste de La Salle. Nous admirons cet « expert en crises » qui a su y voir les indications de la Providence et y réagir en entamant de nouvelles étapes de progrès dans son itinéraire de Fondateur. Comme il est éclairant et encourageant de le revoir en ces années 1690 ou 1712 au moment où, écrasé par tant de défections et de trahisons, il voyait son Institut sur le point de disparaître!

Son attitude nous inspire quand nous voyons son courage surmonter des angoisses déchirantes et son amour de Dieu et du prochain le pousser à des décisions héroïques, comme lors du vœu de 1691 ou quand il se retire à Parménie puis abandonne ce refuge paisible pour céder humblement à la volonté de ses disciples.

A son école, nous apprenons qu'on peut trouver en toute crise des leçons et des ressources pour une nouvelle vie, à condition de ne pas se laisser aller à un commode fatalisme sociologique basé sur des données numériques qui en elles-mêmes servent à peu de chose et exigent toujours une interprétation judicieuse.

Les graphiques simples que j'insérais dans ma Lettre suggéraient diverses analyses en vue de mieux trouver les solutions à notre portée.

Avoir soin de surveiller constamment les causes

Nous rappelions alors que la rapidité et la multiplicité des changements qui avaient caractérisé les

dernières années s'étaient à tel point intensifiées qu'elles ne pouvaient manquer de causer un choc psychologique et une confusion fatale chez de nombreux Frères insuffisamment affermis dans leur vocation et leur mission. J'invitais par exemple à analyser les effets négatifs d'un sécularisme qui rendait aveugle aux encouragements et aux motivations d'ordre religieux, réduisant un « saint ministère » à la condition d'emploi plus ou moins honorable ou pénible. J'amorçais une réflexion sur les changements radicaux intervenus dans les familles de la plupart des pays plus riches, et qui ne permettent pas de songer à une grande affluence de candidats dans nos noviciats.

J'avais jugé opportun d'insister particulièrement sur certaines **présomptions** qui tarissaient les sources de la grâce en beaucoup de religieux. En effet, tout au long de l'histoire biblique, depuis la tour de Babel jusqu'à la trahison de Pierre, on peut voir combien sont instructifs et insistants les exemples des chutes les plus humiliantes et des aveuglements permis par Dieu pour corriger et châtier ceux qui se confiaient trop en leurs propres ressources.

J'avais alors mentionné la présomption

— de ceux qui abandonnaient facilement la prière et prétendaient la remplacer par toutes sortes d'activités plus ou moins louables, tournant ainsi le dos à l'expérience constante des saints, de La Salle entre autres;

— de ceux qui flirtaient avec le monde en des ouvertures qui n'avaient rien à voir avec la participation à ses problèmes, et à ses situations requérant une orientation ou un soulagement;

— de ceux qui prétendaient trouver des for-

mules très personnelles sur la mission ou la vie consacrée, les adoptant pour normes définitives de leurs options sans tenir compte du discernement communautaire ni d'orientations supérieures émanant de pasteurs ou de maîtres spirituels.

Je faisais allusion à l'**embourgeoisement** que favorise une aisance économique laissant loin derrière elle les temps où une austérité en quelque mesure forcée s'imposait à beaucoup de nos communautés, et qui porte à adopter trop facilement les goûts et les critères de la société de consommation où nous vivons, portant moins d'attention aux pauvretés qui existent autour de nous.

Tous les éléments de cette rapide énumération engendrent la **perte de sens** d'une vocation dont l'image apparaît, surtout aux yeux des jeunes, exagérément enfermée dans de puissantes institutions et moins attentive à ces besoins du prochain qui poussèrent La Salle à fonder son Institut.

La formation est toujours un point-clé

Elle serait gravement présomptueuse la communauté qui prétendrait subsister et poursuivre son oeuvre sans chercher par tous les moyens l'élimination des attitudes fausses, sans s'attacher avec assiduité à la **bonne formation** de ses membres afin de leur assurer une vision correcte des objectifs communs et des moyens les plus adéquats pour les atteindre.

Une formation appropriée et sérieusement organisée justifie et motive en quelque sorte la proposition que nous pouvons faire à des candidats éventuels lorsque nous les encourageons à se joindre à

nous. C'est par ailleurs la façon de préparer ceux qui se décident à entrer chez nous à comprendre et accepter le sens authentique de notre vocation dans l'Eglise. Pour ceux qui sont déjà des membres de plein droit de notre Institut, une **formation permanente** bien menée et généralisée sert à rectifier des conceptions déformées ou dépassées afin d'unifier les critères sur la vérité d'une mission dont les aspects ne seront jamais suffisamment connus.

La Circulaire 418 (mars 1983) a été très utile pour orienter et encourager une meilleure structuration du processus de formation dans l'Institut. Il y a une amélioration sensible en ce qui regarde les exigences, la durée et les moyens employés, et cela dans presque tous les districts. En certains districts ou délégations, les efforts en vue de doter en personnel et en éléments satisfaisants le système de formation n'ont pas été suffisamment efficaces. De toute façon, il est toujours possible de faire encore mieux. Ce que disent nos déclarations, de même que la conviction que nous partageons tous, quant à l'importance décisive d'une excellente formation pour notre prochain avenir se trouve toujours confirmé dans les faits.

Une vigilance constante face aux périls constants

Nous sommes toujours menacés par le danger de certaines **attitudes erronées** que nous énumérons alors:

- celle de ceux qui, facilement déconcertés par des changements rapides et importants, perdent leur potentiel d'espérance et sombrent dans les nostalgies stériles d'un passé qui ne reviendra plus;

- celle de ceux, plus nombreux au cours des années cruciales déjà révolues, qui, face aux secousses de la crise, cédaient à une lâche débandade incompatible avec la fidélité sans conditions qu'ils avaient jurée;

- celle de ceux qui demandaient des miracles dans les autres, de la clairvoyance et de la générosité dans les moments délicats, sans se soucier de contribuer à surmonter ces passages difficiles avec humilité et ténacité;

- celle des faux prophètes qui, face à des incertitudes largement répandues, érigeaient leur propre chaire et s'adjugeaient une certaine infailibilité personnelle, proposant des solutions très différentes de celles que recommandaient des études responsables effectuées communautairement;

- celle des optimistes inconscients. Comme les autres, il faudrait (pour reprendre la même citation de Fromm) « qu'ils soient à la fois obstinément réalistes, qu'ils éloignent les illusions et qu'ils mesurent les difficultés telles qu'elles sont. Une telle sobriété distingue les utopistes réveillés des rêveurs ».

Les ferments négatifs sont toujours à l'oeuvre, menaçant le cours normal de notre vie et de notre ministère. La crise se prolonge... bien qu'il soit communément admis que sa virulence des années écoulées s'est considérablement affaiblie.

Un aspect très préoccupant: la crise des vocations

Cette crise touche également l'Eglise dans son ensemble, et presque tous les Instituts religieux. Nous observons une légère augmentation du nom-

bre de jeunes intéressés par la vocation religieuse, par notre vocation. Cependant il faut avouer que cela est plutôt dû à une abondance consolatrice dans des régions ou des pays déterminés et que nous ne pouvons pas parler d'une amélioration généralisée.

Tâchons d'affronter aussi cette crise dans les mêmes dispositions que notre Père. Nous voulons prendre conscience que les vocations continuent à exister, qu'elles sont plus rares, plus réfléchies et plus mûres en général. Il faut les mériter, il faut les gagner car elles n'obéissent plus comme avant aux influences du milieu.

Il faut les gagner davantage par le témoignage que par des documents ou à grand renfort de publicité. Avoir une pastorale des vocations menée généreusement et intelligemment avec la participation et l'appui de tous. Que les valeurs évangéliques vécues en communauté soient plus transparentes. Les jeunes, en effet, disposent aujourd'hui de plus d'éléments d'information et de jugement qu'autrefois et sont davantage convaincus par ce que nous sommes que par le grand nombre de choses que nous faisons.

Tous, mais particulièrement les jeunes, doivent voir avec plus de précision ce qu'est notre vocation, quel est son véritable caractère et à quel point elle répond vraiment aux besoins actuels des jeunes et des défavorisés.

Bienheureuse crise, si elle nous aide à éliminer les inerties et les routines, à démontrer et à réaffirmer avec plus de clarté que jamais notre profonde fidélité à La Salle!

**NOUS SOMMES APPELES
AU CHAPITRE**

L'expression espagnole « appeler au chapitre » (équivalent de notre verbe français « chapitrer ») est passée dans le vocabulaire populaire avec un relent de sévérité, au sens de mettre quelqu'un en demeure de rendre compte. Ce n'est certainement pas dans ce sens que l'employaient la Circulaire 419 (« Préparation du 41^e Chapitre général »), la Lettre de mai 1983 qui donnait les premières indications sur la période précapitulaire, ou la Circulaire 420 qui convoquait officiellement le Chapitre.

Avec PAUL VI, nous parlons plutôt d'« *une assemblée au cours de laquelle toute la "famille" se réunit en présence de Dieu pour écouter sa voix et s'occuper de sa propre rénovation qui consiste essentiellement en un accroissement de fidélité à sa vocation* ». « *Une occasion exceptionnelle qui est offerte à chaque Institut pour qu'il réfléchisse sur sa nature propre, sa finalité et la fonction qu'il est appelé à exercer dans l'Eglise, pour prendre également des décisions ayant une force salutaire pour la vie même de ses membres* » (Osservatore Romano, 6.10.1973).

« *Un événement d'Eglise, dit le cardinal Pironio, un moment de particulière présence du Seigneur et d'effusion de l'Esprit, non seulement sur la communauté mais aussi sur l'Eglise* ». Un don de Dieu par conséquent, qui correspond pour nous tous à une tâche humaine inéluctable.

Oui, nous nous sentons appelés au chapitre dans la joie et l'espérance d'y voir une grâce exceptionnelle de Dieu. Nous estimons également qu'ont été mis en oeuvre tous les moyens susceptibles d'en-

courager et de coordonner les efforts de tous, c'est la condition indispensable pour que Dieu exerce à notre égard sa puissance salvifique.

La Commission internationale pour la rédaction des Règles a terminé son travail exemplaire de rédaction du Projet qui est maintenant soumis à l'examen et à l'approbation. La Commission préparatoire suit avec une parfaite régularité les étapes fixées en son calendrier afin de faire tout le nécessaire. Les groupes de travail que nous annonçons (Ministère du Frère, Relations avec l'Islam et le Bouddhisme, Districts à moyenne d'âge élevée, Associations et Mouvements lasalliens) mènent résolument la préparation de leurs rapports. Déjà les délégués ont appris leur désignation et commencent à recevoir les instruments de travail, tout en s'efforçant de devenir la conscience vivante de leurs Frères et les porte-parole de leurs aspirations et de leurs inquiétudes.

Ils ne sont pas seuls à se sentir appelés... Nous avons beaucoup insisté dans les Lettres et les Circulaires pour affirmer que le Chapitre doit être réellement « général », ouvert à tous et alimenté par la réflexion et la contribution de tous, chacun selon sa position respective. Les délégués seront les protagonistes et les premiers responsables, mais leur action n'aurait pas de sens s'ils ne se sentaient pas appuyés et inspirés par les Frères de leur district ou de leur délégation.

De même, tout déploiement d'organisation et d'activités en vue d'analyser les situations, de dresser des diagrammes et des plans, n'aurait ni signification ni efficacité si l'Esprit n'animait pas et ne donnait pas la vie à ce qui ne doit pas se limiter à une danse d'ossements desséchés comme dans la vision du

prophète (Ezéchiel, 37). Il y a peu de circonstances où nous puissions chanter avec tant de justesse le passage du Psaume 127: « *Si Yahvé ne bâtit la maison, en vain les maçons peinent; si Yahvé ne garde la ville, en vain la garde veille* ».

Nous avons beaucoup de réalités flatteuses à soupeser et à analyser, bien des bonnes choses à échanger pour notre encouragement mutuel et pour apprendre les uns des autres en surmontant tout préjugé. Un certain nombre de choses devront être amendées et corrigées pour que la vie de l'Institut, ses communautés et ses oeuvres prospèrent et se développent selon les desseins de Dieu.

Ainsi le Chapitre se présente à nous comme un **signe d'espoir** en une vitalité nouvelle et plus féconde. Nous nous sommes donné rendez-vous dans la prière, toute **une année de prière** dont des échos très réconfortants nous parviennent, afin de recevoir l'Esprit à l'instar des Apôtres.

« Tous d'un même coeur étant assidus à la prière avec... Marie, mère de Jésus, et avec ses frères » (Actes 1, 14).

1986... A exactement trois cents ans du moment où, selon Blain, « *Monsieur de La Salle se voyant à la tête d'un nombre de maîtres d'école... conçut qu'il était à propos d'en former une petite congrégation... (Il) convoqua ses principaux disciples au nombre de douze et fit avec eux une assemblée afin de conférer ensemble sur les moyens de donner une forme à l'établissement, d'y fixer les sujets et de leur donner de la stabilité... (Il) leur proposa d'entrer en retraite, ce qu'ils acceptèrent de grand coeur. Elle commença la veille de l'Ascension de*

l'année 1684 (1) pour finir à la fête de la Pentecôte... ». (Blain, « La vie de Monsieur J.-B. de La Salle », livre second, chapitre II).

Nous pouvons donc parler de **Chapitre du Tri-centenaire**. C'est surtout un Chapitre qui, plus que les traces purement historiques du saint Fondateur, veut en trouver les traces spirituelles afin de marcher vigoureusement et en toute sécurité sur les chemins de notre temps, et affermir l'Institut dans la fidélité à ses origines, au charisme de sa fondation qui reste vivant et opérant en nous.

De diverses manières, pas uniquement par des Lettres et des Circulaires, nous sommes convoqués au Chapitre: répondons unanimement, pleinement disposés à tirer profit de cette pâque, de ce passage du Seigneur.

Frère, il s'agissait tout simplement de jeter un coup d'oeil en arrière. Un tel coup d'oeil suppose un certain nombre de répétitions et l'omission de ce qui peut détourner l'attention.

Ces répétitions peuvent sembler fatigantes, mais leur but est de concentrer l'attention sur ce qu'on veut inculquer avec plus d'amour.

Le fait d'avoir renoncé à d'autres centres d'intérêt ne signifie en aucune manière une mésestime pour d'autres façons de voir ou d'autres préférences. Bien qu'ouverts à beaucoup de points de vue nouveaux et à des conceptions qui diffèrent en fonction des divers horizons culturels, nous voulons

(1) La Circulaire 419, page 14, note 1, a déjà indiqué qu'il y a lieu de rectifier la date indiquée par Blain.

toutefois favoriser notre unité spirituelle par la référence concrète et ferme à certaines idées fondamentales qui nous viennent de notre Fondateur en personne et, à travers lui, du Christ lui-même. A partir de cette adhésion sincèrement vécue et partagée, nous pouvons faire face à la riche variété des opinions et des circonstances dans lesquelles nous vivons et agissons.

Pour conclure ma Lettre, je préférerais transformer en prière mes suggestions et je supplie saint Jean-Baptiste de La Salle de nous inspirer et de nous aider à mieux le suivre.

Père, aide-nous à vivre plus pleinement et plus sincèrement notre consécration à Dieu « pour procurer sa gloire autant qu'il nous sera possible et qu'il le demandera de nous »;

à comprendre et à exercer de manière plus convaincante notre ministère d'évangélisation;

à privilégier réellement dans notre service ceux qui souffrent la pauvreté et l'injustice, les préférés du Christ;

à ne pas ignorer, par une coupable myopie, ceux qui souffrent de la pauvreté loin de nous;

à nous ouvrir, en communion d'esprit et de mission, à d'autres qui veulent aussi te suivre tout en vivant dans le monde et collaborant à ton oeuvre;

à affronter les crises humblement et vaillamment comme tu as su les surmonter avec la grâce de Dieu.

Assiste-nous d'une façon très particulière pendant le Chapitre auquel nous nous préparons, afin

que, tous unis, nous nous y affermissions dans notre fidélité envers toi.

Frère, nous demeurons fraternellement
unis en La Salle,

H José Pablo